

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 536

Artikel: La discrétion des spécialistes de l'information
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a-t-il davantage qui entrent au collège, et surtout qui en sortent? Y en a-t-il davantage qui s'engagent dans des études longues et qui les terminent?

Fondamentalement, l'adoption du «tronc commun» accrédite un peu plus l'idée de la supériorité d'un type de culture; elle entretient l'illusion chez les parents et les élèves que tous pourront faire des études longues. Or pour un certain nombre d'élèves, le type de connaissances transmis s'avèrera inutile pour leur avenir.

La sélection tardive est d'autant plus dure qu'elle laisse aux jeunes qui en sont les victimes le sentiment d'un échec et d'une perte de temps, sans

avoir même fait d'eux, des intellectuels, des manuels ou des techniciens.

Plutôt que cette fuite en avant dans une égalité fictive, on peut imaginer un Cycle d'orientation basé sur des sections bien identifiées, chacune ayant sa spécificité, ses méthodes, ses débouchés — et non pas comme actuellement de pâles imitations de sections pré-gymnasiales. Une telle organisation permettrait que s'opère une véritable politique d'orientation, la fluidité entre les sections étant assurée par des classes de raccordement; une véritable orientation parce qu'offrant plusieurs possibilités d'avenir alors que l'indifférenciation croissante, le «tronc commun» ne proposent que le succès — les études longues — ou l'échec.

P.S.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les fossoyeurs de la Défense nationale

— Cet affreux Monsieur Kaiser...
— ???
— Vous voyez où l'on en arrive, avec ces fossoyeurs de la Défense nationale — car enfin, Kaiser n'est malheureusement pas seul!
— A quoi pensez-vous?
— A ce qui vient d'arriver en Bolivie!
— Ah! la la...
— Si nous exportions plus d'armes...
— Je l'ai toujours dit!
— ... Premièrement, le gouvernement bolivien aurait pu empêcher une pareille abomination...
— Non seulement le gouvernement bolivien, mais le gouvernement colombien!
— Vous avez raison! Convenablement fourni en armes de qualité suisse, il y a longtemps qu'il serait venu à bout des terroristes...
— Je l'ai toujours dit!
— Et deuxièmement, grâce à l'exportation des armes, notre propre industrie serait en mesure d'armer le pays...

— De le fournir en P16!
— Et en tanks!
— Et en fusées... Et en armes atomiques: n'oublions pas que ces gens-là, s'ils ne sont pas parvenus à faire interdire les armes atomiques...
— ... ou à les soumettre à un contrôle populaire...
— ... sont tout de même parvenus à semer suffisamment la confusion pour que jusqu'ici, nous ne soyons pas équipés... Or, avec une armée... mieux armée, nous pourrions réagir...
— Envoyer un commando pour délivrer notre ambassadeur...
— Je ne vous le fais pas dire!
— Et donner au monde un exemple de fermeté, qui effacerait la désastreuse impression laissée naguère par le conseiller fédéral Graber!
— Je ne vous le fais pas dire!

* * *

Si nous parlions d'autre chose?

Donc Alphonse Layaz vient de publier aux éditions Mon Village, à Vulliens, un second livre: *Sève-noire*.

Le premier déjà, les nouvelles de *Malvallée*, m'avait frappé: des récits, si l'on veut, «du terroir», marqués me semble-t-il par Ramuz.

Par exemple, la nouvelle qui donnait son titre au

recueil: une histoire toute semblable, à certains égards, à *La Grande Peur dans la Montagne*; le récit d'une catastrophe «naturelle» — un éboulement — qui détruit un village, ensevelit bêtes et gens, anéantit tout bonheur et toute vie.

Mais alors que chez Ramuz, la catastrophe est, si je puis dire, d'ordre «cosmique», qu'elle est au sens propre, une *tragédie*, avec ce que cela implique de destin maléfique, d'action maléfique d'une montagne, d'une nature méchante — dans *Malvallée*, un *drame*, aux causes elles aussi «naturelles», mais cette fois, c'est de la nature humaine qu'il s'agit: si l'éboulement se produit, c'est qu'on a déboisé inconsidérément. *On...* Disons: l'armée, dont les responsables sont demeurés sourds aux avertissements, ont voulu à toute force créer un champ de tir pour l'artillerie... Causes *sociales*, qu'on retrouve dans *Sève-noire* (le problème des étrangers, mal reçus et mal aimés) — et par là, Layat n'est pas un simple épigone de Ramuz.

J. C.

COMMUNICATION

La discrétion des spécialistes de l'information

Grandes manœuvres politiques pour la désignation du successeur de M. Molo à la direction générale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR). Le moins qu'on puisse dire est que les hésitations du comité central ne servent pas la cause de la transparence: en l'absence totale de précisions (au moins accessibles à l'opinion publique) sur le fond, il ne reste plus au téléspectateur qu'à se contenter des échos d'une bataille d'influences diverses dont les accents principaux sont la couleur politique des candidats et leur origine linguistique, voire leur âge. Voilà qui manifeste — si on prend en compte au surplus quelques interventions «discrètes» du Conseil fédéral — les enjeux, au moment où la SSR prend les virages les plus délicats de son histoire.